



L'obéissance, par Kim Nataraja

Le premier des vœux bénédictins est l'obéissance. Ce mot vient du latin *ob-audiens* qui signifie « écouter attentivement ». Les chrétiens du Désert étaient obéissants, ils écoutaient avec attention : Dieu, et les commandements, ce qui, dans le désert, signifiait les Béatitudes ; ils écoutaient aussi leur Abba ou leur Amma, leur père ou leur mère spirituelle. *« L'un des Anciens a dit que Dieu requiert deux sortes d'obéissance des moines et moniales : qu'ils obéissent aux Saintes Écritures et qu'ils obéissent à leurs pères et mères spirituelles. »*

Le but de cette écoute profonde est de faire taire les sollicitations de l'ego, notre volonté propre, et d'apprendre à écouter la « petite voix tranquille » parlant dans l'intimité de notre être le plus profond : la volonté de Dieu pour nous. De ce fait, l'obéissance est étroitement liée aux deux vertus de pauvreté et d'humilité, la connaissance de notre besoin de Dieu et la conscience de nos limites.

L'essence de la méditation, c'est aussi une écoute attentive, l'écoute de notre mantra résonnant dans notre être. Rappelons-nous ces paroles de John Main : *« C'est à ce moment que notre méditation commence réellement... au lieu de dire ou de faire résonner le mantra, nous commençons à l'écouter, lovés dans une attention toujours plus profonde. »* (John Main « *Un Mot dans le Silence, un mot pour méditer* »)

En faisant taire nos pensées par la fixation de notre attention sur une seule chose, et en abandonnant nos images conditionnées – les unes et les autres, images et pensées, étant souvent produites par nos blessures émotionnelles –, nous transcendons notre ego, la partie consciente de notre être. Nous pouvons alors, avec le temps, laisser notre vrai soi, l'étincelle divine en nous, imprégner nos pensées et nos actions. C'est cette attention fixée sur un point qui constitue l'essence de la prière, comme le souligne Évangre : *« Quand l'attention recherche la prière, elle la trouve. Car s'il est une chose qui suit l'attention, c'est bien la prière ; c'est pourquoi elle doit être cultivée. »*

La même attention devait être portée à l'Écriture. La culture, au IV^e siècle, était encore pour l'essentiel orale ; l'Écriture était lue à haute voix lors des rassemblements hebdomadaires, les synaxes. Faire attention était capital : *L'Ancien dit : « Où étaient tes pensées pendant que tu disais la synaxe, que la parole du psaume t'a échappé ? Ne sais-tu pas que tu te tiens en présence de Dieu et que tu parles à Dieu ? »*

Après avoir entendu l'Écriture, les moines du Désert retournaient dans leurs cellules et répétaient un ou deux versets qui les avaient particulièrement touchés. Ils ne réfléchissaient pas à leur signification – une habitude moderne – mais intériorisaient les mots et les laissaient leur parler personnellement. Cette pratique pouvait ensuite conduire à la prière et à la contemplation – se tenir dans la présence silencieuse de Dieu. Cette discipline devint la « *Lectio Divina* » de la tradition bénédictine avec ses quatre temps de *lectio*,

meditatio, oratio et contemplatio. La répétition de paroles saintes conduit au silence de la vraie contemplation. Cette pratique fait réellement partie intégrante de la discipline de la méditation telle qu'enseignée par John Main et Laurence Freeman. « *Nous avons besoin de lire l'Écriture, de savourer l'Écriture et de laisser l'Écriture nous lire* », comme le rappelle Laurence Freeman, pour la laisser influencer sur la façon dont nous menons notre vie.